rait jamais été.

" En ayant l'occasion, je désirais naturellement voir cet homme considérable. Aussi, le 13, à une heure et demie de l'après-midi, je me trouvais, avec plusieurs autres personnes, devant la maison que Bismarck habite à Kissingen et qui est située à une petite distance de la place des Bains, au-delà de la Saale franconienné.

" La façade de cette maison est tournée vers l'est; au nord il y a une cour peu spacieuse, entourée d'un mur et par laquelle sort la voiture du prince quand il va à la promenade. Supposant que Bismarck, en sortant de la cour, se dirigerait à gauche, vers le cours de la Saale, je me postai à droite du point où il déboucherait, afin d'être plus sûr de pouvoir envisager cette haute personnalité. C'était une étourderie de ne pas m'enquérir plus sûrement de la direction que prendrait la voiture, et je la payai chèrement.

" Car, au lieu de tourner à gauche, la voiture arriva droit sur moi. Je sautai du côté, et le cocher, en modérant la rapidité de la course, perdit probablement deux à trois secondes. Bientôt après, m'étant placé de l'autre côté, un coup de feu retentit à la distance de trois ou quatre toises, et me tournant dans cette direction, j'aperçus la maigre figure du criminel, que je n'avais jamais vu, à qui j'avais parlé encore moins, et qui, aussitôt entouré, fut entraîné par plusieurs personnes.

" C'est donc une calomnie grossière, impudente, de dire que j'ai parlé à l'auteur de la tentative et que le bras levé, je lui ai donné le signal.

" Après avoir attendu innocemment que Bismarck, blessé à la main, se fût retiré dans sa maison, je me dirigeai vers le pont pour aller à la gare. Je voulais partir à deux heures pour Erlanger. En route je rencontrai plusieurs personnes dont une me regarda fixement avec une expression féroce et me dit très haut :

" C'est de nouveau un scélérat catholique qui a fait le coup ! Indigné, je répondis : " Qu'est-ce que j'en puis ? " Là-dessus, l'individu me sauta à la gorge, et il m'eût maltraité si un autre monsieur n'avait pris ma défense et n'avait repoussé l'agresseur.

" Je partis à deux heures et fus arrêté à mon arrivée à Schweinfurt. Dans le premier interrogatoire, je ne pus pas discerner la cause des coups jetés sur moi; dans le second, on m'avoua que c'était le retard qu'avait subi la course de la voiture du prince, et mon départ précipité.

" Le 16, au soir, je fus ramené de Kissingen à Schweinfurt, et le lendemain matin, à neuf heures, je fus mis en liberté, j'arrivai, le 17, à Walshée où je fus reçu par la municipalité et conduit à l'église... je remerciai, pour l'issue rapide et heureuse de ma captivité, la Providence qui, seule, sait à quoi servent de telles épreuves."

Tous les catholiques flétrissent sévèrement l'attentat de Kissingen. La force avec laquelle ils désavouent toute participation dans ce crime devrait suffire à exonérer le catholicisme. Néanmoins on continue à lancer les calomnies les plus infâmes contre le clergé et l'épiscopat. Bismarck et son parti se disposent à redoubler leurs attaques contre l'Eglise.

Cette politique violente du chancelier prussien menace l'Allemagne de troubles sérieux dont l'issue ne saurait être favorable à la domination prussienne. L'Eglise triomphera quoi qu'on fasse et l'empire de Prusse portera la peine due à ses impiétés.

-- Bientôt le Comté de Provencher dans la Province de Manitoba sera appelé à choisir un membre pour le représenter dans le gouvernement fédéral. C'est le trois septembre prochain que la nomination doit avoir lieu.

A ce sujet voici ce que nous lisons dans la *Minerve* :

" Il nous arrive une étrange nouvelle de Manitoba : certaines personnes, amies de la cause des Métis, et qui ont donné des preuves de leurs sympathies, voudraient aujourd'hui mettre des obstacles à l'élection de M. Riel dans le comté de Provencher.

" Nous refusons d'ajouter foi à cette rumeur, tellement elle nous paraît en contradiction avec la ligne de conduite suivie jusqu'à ce jour. Abandonner M. Riel dans les circonstances actuelles, ce serait sacrifier une cause que toute la province de Québec a soutenue comme une cause nationale et qui intéresse l'avenir de Manitoba, ce serait échouer devant le fanatisme et baisser la tête pour subir sa persécution; ce serait une désertion.

" Nous espérons voir cette nouvelle contredite et apprendre bientôt que M. Riel a été élu par acclamation.

De son côté le *Bien Public* contient ce qui suit :

" La nomination des candidats pour le comté de Provencher aura lieu le 3 septembre prochain. Les Métis paraissent décidés à réélire M. Louis Riel, afin de lui témoigner leur attachement et de protester contre le vote qui lui a fait perdre son siège. On parle d'une élection par acclamation comme probable."

— La Province de Québec est actuellement en pleine crise ministérielle. Sous le coup de la plus atroce des accusations, nos ministres provinciaux se croient dans l'obligation d'offrir leur résignation en masse, ils n'attendent pour exécuter ce dessein que l'arrivée de l'hon. M. Robertson. Quelques journaux donnent même les noms des membres qui devront former un nouveau ministère. Ce sont :

L'hon. M. Chauveau, Premier et Secrétaire-Provincial;
L'hon. M. Robert Tréorier;
L'hon. M. Ferrier, Président du Conseil;
L'hon. M. Starnes, Travaux Publics;
L'hon. M. Courcel, Procureur Général;
L'hon. M. Fortin, Terres de la Couronne;
M. Gérin, Solliciteur-Général.

Le Collège de Ste. Anne

On vient de nous faire tenir le prospectus des études au Collège de Ste. Anne pour la prochaine année scolaire.

Ce prospectus contient des renseignements complets sur les avantages qu'offre l'Institution tant au point de vue de l'instruction intellectuelle et morale qu'à celui de l'entretien de la santé des élèves.

Le Collège de Ste. Anne est déjà avantageusement connu du public canadien; les nombreux élèves qu'il a formés sont là pour attester avec quel soin l'enseignement cherche à développer dans l'esprit des jeunes gens les plus saines idées en Religion, en philosophie et en sciences; les amis de l'éducation ont pu se convaincre, en maintes circonstances, que les professeurs de l'Institution possèdent à un haut degré l'art difficile de l'enseignement; et les parents savent que les sacrifices qu'ils s'imposent portent des fruits abondants et délicieux.

Les succès obtenus dans l'enseignement par le Collège de Ste. Anne seraient une recommandation suffisante auprès de toutes les personnes qui prennent intérêt à l'éducation de la jeunesse; cependant le prospectus que nous avons sous les yeux nous montre que les Directeurs de l'Institution se proposent de faire encore plus qu'ils n'ont fait par le passé.

Dans leur désir de mettre les études à la hauteur des besoins actuels de la population canadienne, ils ont introduit dans leur enseignement de nombreuses améliorations. Lo